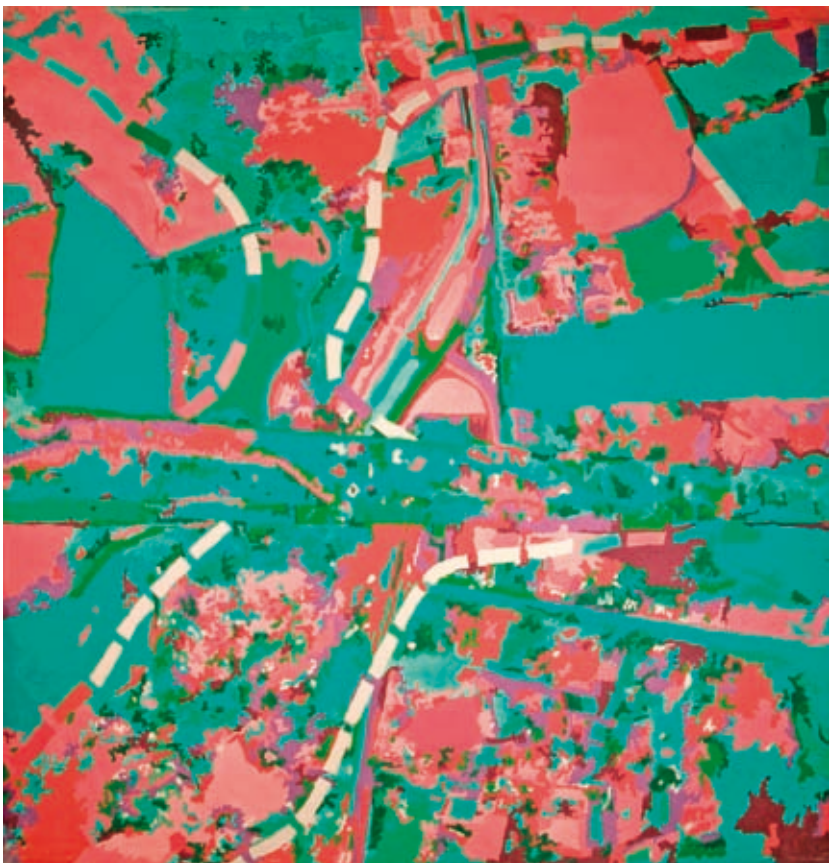


The background of the entire image is an abstract painting. It features a white base with numerous splatters and brushstrokes in various colors, including red, green, blue, yellow, and black. The splatters are scattered across the canvas, creating a dynamic and textured appearance. The colors are vibrant and contrast sharply with the white background.

GALERIE
HELENE
LAMARQUE

Anju Chaudhuri



LONDON FROM THE SKY - 182 x 175 cm - Acrylique sur papier - 1970

CATALOGUE DE L'EXPOSITION À LA GALERIE HÉLÈNE LAMARQUE - PARIS
DU 18 JUIN AU 28 JUILLET 2009



MIDNIGHT LEAVES - 167 x 167 cm - Techniques mixtes sur toile - 1993

*"Thou hast made me endless, such is thy pleasure...
Thy infinite gifts come to me only on these small hands of mine. Ages pass
and still thou pourest, and still there is room to fill."*

Gitanjali - Rabindranath Tagore

Each painting of Anju is like the first morning of the world, since it all begins with a dazzling sight – the moment when the eyes are bewildered by all that they take in and that they can not describe.

This is what painting is exactly about: an attempt at grasping, catching all the shapes, the colours, the moving lights, in other words it is to try to put in order this chaos of sensations, impressions and ideas to make up a whole.

That's why even though she didn't take part in the *Support Surface* theoretical debates in Paris, since she was attending the classes of Gyulian Ayres at the London Saint Martins School, right from the seventies, she has worked on canvases or plain papers – that are eventually mounted or left as such – always outside the usual boundaries of the frame and even on very different sizes ranging from the big to the nearly minuscule, where the subject is coiled up and therefore has to be sought for.

Gazing at such an open and permeable world, wide open to all directions, one could evoke the influence of American All-over painting (she likes Sam Francis, Joan Mitchell), but isn't it rather a reference to an ever-vivid tradition of the Indian thought which claims that everything is linked, unified, that nothing neither begins nor ends, ever. For a long time, there has been an overflow, with a dense, saturated, multi-polar space: no pre-mapped path, only the meanders and accidents of creation.

We find ourselves inside, in the whole life of the painting gesture. But shouldn't we first accept to be overcome by this vegetal cosmos?

Indeed, Anju comes from a land, West Bengal, where nature is luxurious and it's the desire of immersing oneself totally in its depths – she always works flat on the ground – that she wants to express. Everything is hidden and appears again in furtive moments in between darkness and light: here one can make out a little temple, of which there are so many in India, hidden at the edge of a forest, here an armful of flowers, here a river flowing, here a flower shining in the dark. As in the works of Tagore, it is Nature the great inspiration since we humans would like so much to live as one with Her, to be revived by its never-ending movement.

Anju herself claims that painting is, according to her, the breast that feeds. She doesn't draw because drawing is separating; it's the much-calculated harmony of often rare colours, that guides and builds the space of the work. She mixes everything, the forms seem to be born out of themselves. She needs to control as little as possible, to let the brushes, of all sorts, each one with its own story, do the work. To let the hand, sometimes the whole body, with gestures both furious and tender, contradicting and fighting one another, take their own course.

Everything is metamorphosing and yet always results in a luminous harmony. Not one tool is favoured: a cloth creates a patch of colour, a bundle of branches sweep the paper or the canvas, spraying colours around, various imprints give birth to other shapes that can't always be identified, even the marks of a comb can be seen causing the surface to vibrate differently.

That's the life of painting, its power always renewed. Anju also makes precious and unique little books. She practices monotype and etching too, which she learnt from the masters William Hayter and Krishna Reddy. She prefers above all paper, its supple, ductile surfaces proving the best medium for the surprises of printmaking.

Recently it seems she has reached a neutral space – white and pure – with hardly a few folds of paper or canvas to get started: she doesn't fill the surface, quite the opposite she tends to empty it, to let the colour leak away to the sides, revealing an infinite space.

The colours gush forth into the air, completely free, purely voluptuous – even if our Western eyes are unaccustomed to the range. The reds spurt out; the blues are of a dreamlike and unreal intensity. The yellow and the crimson always match creating a light music, both gentle and lively.

A serenity, a giving up to the tide of events can be felt: "You let it flow, you live with it, you either control it or not... Everything is recyclable in India, even you heart, which becomes your soul," she says.

Claude Schweisguth,
Conservateur Honoraire

*« Tu m'as fait infini et tel est ton plaisir...
Tes dons infinis, je n'ai que mes étroites mains pour m'en saisir. Mais les
âges passent et encore tu verses et toujours il reste de la place à remplir. »*

Gitanjali - Rabindranath Tagore - Traduction d'André Gide

Pour la peinture d'Anju c'est toujours le premier matin du monde car tout commence par cet éblouissement, par ce moment où le regard s'affole de tout ce qu'il voit et qu'il ne peut décrire. La peinture consiste justement en cela : à appréhender, à saisir toutes ces formes, toutes ces couleurs, toute ces lumières mouvantes, autrement dit à tenter d'ordonner en un tout ce chaos de sensations, d'impressions, d'idées. C'est pourquoi sans avoir participé aux débats théoriques *Support Surface* à Paris puisque dans les années 70 elle suivait les cours de Gyulian Ayres à la Saint Martins school à Londres, elle a travaillé très vite sur des toiles ou des papiers libres - qu'elle maroufle ou non par la suite - et toujours hors des données habituelles du cadre et même sur des formats très différents qui vont du grand au presque minuscule où le sujet est comme lové et qu'il faut donc aller chercher. En contemplant ce monde si ouvert, si perméable ouvert sur toutes les directions on pourrait évoquer une influence de la peinture *all over* américaine (elle aime Sam Francis, Joan Mitchell) mais ne se référerait-elle pas plutôt à cette tradition si vivante encore de la pensée indienne qui veut que tout soit lié, uni, que rien ne commence, ni ne finisse jamais.

Pendant longtemps il y a eu comme un trop-plein, avec un espace dense, saturé, multipolaire : pas de chemin tracé à l'avance, seulement les méandres et les hasards de la création. On est dedans, dans la durée toute entière du geste de la peinture. Il faut d'abord avant de voir accepter de se laisser envahir par tout ce cosmos végétal. Anju vient en effet d'un pays, le Bengale, où la nature est luxuriante et c'est ce désir d'immersion totale dans ses profondeurs - elle travaille toujours à plat sur le sol - qu'elle veut exprimer. Tout se cache et tout réapparaît à des moments furtifs entre l'ombre et la lumière : ici on devine un petit temple dissimulé à l'orée d'une forêt comme il y en a tant en Inde, ici une brassée de feuilles, ici une rivière qui coule, ici une fleur brille dans l'obscurité. Comme chez Tagore la Nature est la grande inspiratrice puisque nous les humains aimerions tant pouvoir vivre à l'unisson, nous régénérer dans son mouvement perpétuel. Anju ne dit-elle pas que la peinture, pour elle, est le sein. Elle ne dessine pas car le dessin est séparation : c'est l'accord très calculé des couleurs, souvent rares, qui guide et construit l'espace de l'oeuvre. Elle mélange tout, les formes semblent naître d'elles mêmes, il faut contrôler un minimum, laisser agir les pinceaux - chacun a son histoire et il y en a de toutes sortes - la main, parfois le corps tout entier avec ses gestes furieux ou tendres qui se contredisent, luttent les uns avec les autres. Tout est en métamorphose mais aboutit cependant toujours à une harmonie lumineuse. Aucun outil n'est privilégié : un chiffon créera une tache, des faisceaux de branchages balaieront le papier ou la toile, feront gicler la couleur, des empreintes diverses secrèteront d'autres formes pas toujours identifiables, on aperçoit même des traces de peigne qui font vibrer la surface autrement. C'est cela la vie de la peinture, son pouvoir toujours renouvelé. Anju fabrique aussi de ses mains de petits livres précieux et uniques, pratique aussi beaucoup le monotype et la gravure - qu'elle a apprise avec deux grands maîtres Hayter et Krishna Reddy - car elle aime avant tout le papier souple, ductile et les surprises de l'impression.

Ces derniers années il semble qu'elle ait besoin d'un espace neutre, blanc, pur, à peine quelques plis du papier ou de la toile pour démarrer : elle ne remplit plus la surface elle a tendance au contraire à la vider, pour laisser fuir la couleur vers les bords et montrer un espace infini. Les couleurs jaillissent dans l'air, en pure liberté, en pure volupté - même si la gamme paraît inhabituelle à nos yeux d'occidentaux - les rouges fusent, les bleus sont d'une intensité irréaliste, le jaune et le carmin s'accordent toujours, créant une musique légère, douce et vive à la fois. Peut-être peut-on y voir une sérénité, un abandon au flux des événements : « Tu laisses couler, tu vis avec, tu contrôles ou pas... Tout est recyclable en Inde même ton corps qui devient âme. » dit Anju.

Claude Schweisguth,
Conservateur Honoraire



{ ST - 131 x 110 cm - Huile sur toile - 2007 }

FLOW - 300 x 40 cm - Techniques mixtes sur papier - 1998



VERTICAL - 166 x 38 cm - Huile sur toile - 2008



ST2 - 24,6 x 15,6 cm - Huile sur papier - 2007



ST1 - 24,7 x 15,9 cm - Huile sur papier - 2008





ROSEAUX - 110 x 132 cm - Acrylique sur toile - 2008



ST - 131 x 110 cm - Huile sur toile - 2008





LUMIÈRE I - 24 x 30 cm - Acrylique sur toile - 2006



VERDURE - 24 x 30 cm - Acrylique sur toile - 2006



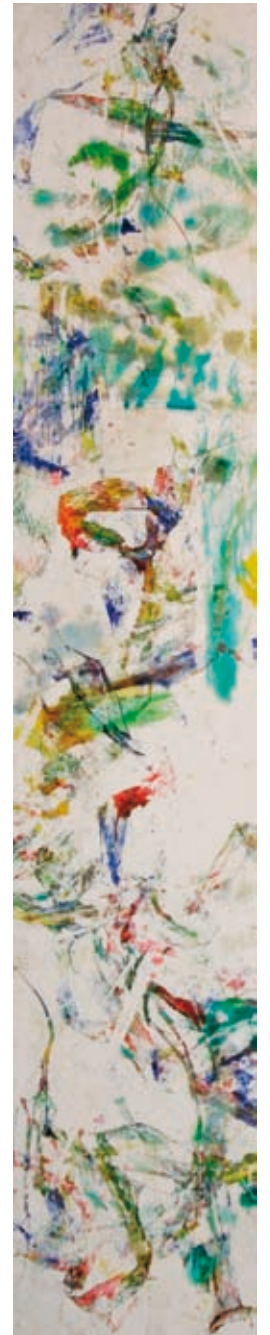
TRAVERSING LIGHT - 24 x 30 cm - Acrylique sur toile - 1973



LUMIÈRE II - 24 x 30 cm - Acrylique sur toile - 2006



MAIZE - 110 x 77 cm - Huile sur papier - 2006



À gauche : FEUILLES - 75 x 12,5 cm - Huile sur papier - 1998
Au centre : GESTES I - 97 x 22 cm - Huile sur papier - 2008
À droite : GESTES II - 95 x 18 cm - Huile sur papier - 2008



BRANCHES - 110 x 77 cm - Huile sur papier - 2007

BIOGRAPHIE

Anju Chaudhuri

Née en 1944 à Calcutta, vit à Paris.

Formation

Calcutta Fine Arts School et Baroda Fine Arts School, Inde
St Martin's School of Art, Londres
Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, Paris.

Expositions récentes

2008

Beyond the Body, Galerie Hélène Lamarque, Miami
Anthologie, Galerie Hélène Lamarque, Paris
Hongkong Art Fair (Galerie Hélène Lamarque)
Current Impressions, Franklin Museum of Art, Ohio, USA
Galerie Sanskriti, Calcutta

2007

Pundole Art gallery, Mumbai
Miami art fair (Galerie Hélène Lamarque)
Maximum City, Galerie Hélène Lamarque, Paris

2006

Paysage Mental, Galerie Hélène Lamarque, Paris

2005

Indian Artists in France, European Council, Strasbourg

2004

Birda Academy, Calcutta
Alliance Française, New Delhi
Bundberg Art Society, Australie

2002

5 Indian Painters, Espace Landovski, Musée de Boulogne Billancourt

2001

Pundole Art Gallery, Mumbai

2000

Museum of Modern Art, Mumbai
Cima gallery, Calcutta

Collections publiques

Musée National d'Art Moderne, Ville de Paris, Bibliothèque Nationale,
Ministère de la Culture, FRAC Réunion, Victoria and Albert Museum, Londres,
Arts Council UK, Asia Society, NY, Bronx Museum, Albertina, Vienne, Musée
de Taidehall, Finlande, National Gallery of Modern Art, New Delhi, Birla
Academy, Calcutta, Chandigarh Museum of Modern Art, India.

Galerie Hélène Lamarque

Paris : 37, rue Vaneau - 75007 Paris

Tél. : +33 (0) 1 42 78 01 91

E-mail : hlamarque@wanadoo.fr

Miami : 125 NW 23rd Street - Miami, FL 33127

Tél. : +1 305 576 6095

E-mail : miami@galeriehelenelamarque.com

www.galeriehelenelamarque.com